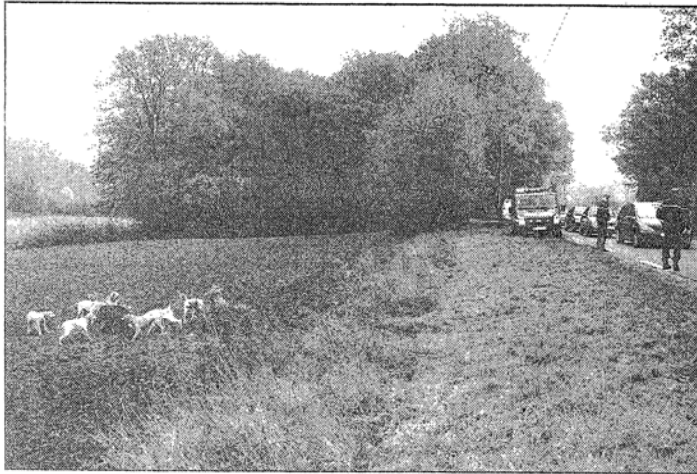


Le réflexe du photographe

Claude Nardin s'est retrouvé par hasard à Mathay où un sanglier blessé était encerclé par des chiens. Pris pour un chasseur, il a reçu un déluge de noms d'oiseaux. Un comble pour un ornithologue !



Les gendarmes présents sur les lieux ont évité que la situation ne dégénère.

■ **MONTBÉLIARD.** - Qui connaît Claude Nardin, photographe animalier émérite, ornithologue passionné, grand défenseur de la faune et de la flore du Pays de Montbéliard, dira qu'il n'y a pas plus professionnel et aimable que lui.

Alors quand samedi il se retrouve par hasard à Mathay où un sanglier est encerclé par une meute de chiens, il ne se pose pas une seule seconde la question (notre édition d'hier en page Aire urbaine « Les effets collatéraux de la chasse »). « Avec ma femme Gretel et mon fils Pascal nous étions sur la route du Haut-Doubs pour prendre des photos. Quand j'ai vu l'animal couché sur ses pattes arrières face à huit chiens, j'ai eu le réflexe du photographe. J'ai pris immédiatement mon appareil photo et j'ai laissé en

plan, dans la voiture, la femme et le garçon ».

Au départ, Claude Nardin ne savait pas que l'animal venait d'être percuté par une voiture. Après avoir pris plusieurs clichés, il a entendu une certaine agitation le long de la route et sur le parking qui la longe. Il a d'abord aperçu un véhicule accidenté et puis, petit à petit, de nombreux curieux se sont arrêtés. Et c'est à partir de ce moment-là que l'histoire a commencé à dérapier.

« Un homme d'une soixantaine d'années s'est approché de moi. Sans chercher à savoir ce que je faisais, il m'a injurié, traité de tout un tas des noms d'oiseaux. Un comble pour l'ornithologue que je suis. Je ne pouvais pas en placer une. Il était persuadé que j'étais un chasseur tout simplement parce que ce samedi, pour al-



La meute de chiens encercle le sanglier blessé après avoir percuté une voiture.

Photos Claude NARDIN

ler faire mon reportage dans le Haut-Doubs, j'étais habillé en kaki ». Preuve que l'habit ne fait pas l'ornithologue. Toujours est-il que lorsque les gendarmes sont arrivés sur les lieux, on frôlait l'empoignade.

Son épouse, Gretel, a d'ailleurs commencé à immortaliser à son tour l'attroupement. Pas du goût d'un gendarme qui a voulu lui donner un cours magistral sur le droit à l'image. Mais pas de chance pour le soldat. Gretel, photographe également, venait de sortir justement d'une semaine de formation sur le

droit à l'image. Du coup, elle a fait valoir ses droits à un gendarme qui, selon Claude Nardin, commençait à outrepasser les siens.

La confusion a atteint son paroxysme quand des chasseurs, après un bon quart d'heure, sont arrivés sur les lieux. L'un d'eux a donné le coup de grâce au cochon sauvage de plus de 100 kg en l'achevant à l'aide d'un couteau. « À ce moment-là, la tension est encore montée d'un cran. Des gens ulcérés par cette mise à mort ont réagi avec force et de nouveau j'ai été pris à partie. On me prenait

toujours pour un chasseur. Le sexagénaire du début est revenu à l'assaut avec son fils. Ils ne voulaient pas m'écouter. Ils m'ont poussé et projeté à terre. Il a fallu que mon fils s'interpose pour qu'ils me laissent tranquille ».

Claude Nardin n'est donc pas prêt d'oublier ce quiproquo général qui a bien failli dégénérer méchamment. Heureusement, les gendarmes sont restés maîtres de la situation et ont réussi à ramener à la raison les plus énervés.

Alexandre POPLAVSKY